

EDITORIAL



REFLUX ?

La grève générale s'est emparée en quelques jours, sans directeur ni directives, de tout le pays et de toutes les couches de la population. Le pouvoir était à prendre : les travailleurs ne l'ont pas pris. Ils ont été TRAHIS.

Le reflux qui s'amorce aujourd'hui, orchestré par les briseurs de grève de tous horizons, a cassé pour un temps la révolution montante, mais n'a pas émoussé la combativité des travailleurs et le potentiel révolutionnaire de l'Europe capitaliste.

Le reflux qui s'amorce aujourd'hui est provisoire, ambivalent, contradictoire : il n'exclut pas mais implique au contraire de nouvelles flambées révolutionnaires, sporadiques ou durables, isolées ou généralisées. Le feu couve aussi longtemps que la colère flambe. Il faut étendre le foyer.

Le reflux qui s'amorce aujourd'hui : la reprise réticente, contrainte et forcée du travail dans certains secteurs est le produit de la contradiction entre l'extraordinaire combativité du prolétariat et l'absence de perspectives révolutionnaires : l'absence d'une direction révolutionnaire des luttes.

Et le vide ainsi créé par les directions officielles de la classe ouvrière et l'isolement de l'avant-garde peut laisser le terrain libre à la contre-révolution parlementaire.

S'ORGANISER POUR VAINCRE

La révolution s'est heurtée à l'absence d'un parti révolutionnaire capable de tracer les perspectives, de formuler les mots d'ordre, d'organiser les masses autour d'un programme.

Nos mots d'ordre, nos perspectives relèveront de la magie et resteront des conjurations expiatoires tant que nous resterons impuissants à organiser les masses autour d'eux — et non des secteurs limités : on ne démontre pas la trahison des directives stalinienne sans combat, en mimant la lutte de classes jusqu'à ce qu'elle passe par nous, en construisant une politique alternative à coups de motions et d'appels pathétiques mais inaudibles.

Tout le pouvoir est à la grève générale quand elle s'organise en contre pouvoir ouvrier dans des comités de grève élus et révocables à tout moment, fédérés entre eux à tous les échelons. Or les éléments d'avant-garde implantés dans la classe ouvrière n'ont eu l'initiative de ces formes de lutte que dans des secteurs limités : ils doivent renforcer leur audience.

Le temps presse. La révolution s'est estompée, mais ne s'est pas éteinte. Les révolutionnaires ne peuvent pas choisir de faire la révolution quand ils seront prêts ! Mais ils doivent être prêts quand éclatera à nouveau la crise révolutionnaire. Les conditions sont mûres : avant qu'elles ne recommencent à pourrir, il faut s'organiser.

REGROUPEMENT DES FORCES REVOLUTIONNAIRES

Aujourd'hui les éléments d'un parti révolutionnaire existent. Il s'agit de contribuer à un premier regroupement, n'obéissant pas à des schémas préétablis, mais respectant des rythmes complexes de développement.

De ce groupement, la nécessité a été exprimée et définie par un comité d'initiative pour un mouvement révolutionnaire. Certes, un mouvement révolutionnaire ne saurait être l'addition de quelques individus à quelques organisations. Mais aucun regroupement durable ne peut se constituer à partir de la prise de conscience progressive des militants. Il faut hâter le processus, y compris de l'extérieur. Certes, la révolution de Mai a liquidé (sinon en fait du moins en droit), les avant-gardes auto-proclamées : -c'est pourquoi le mouvement révolutionnaire ne saurait être une organisation auto-constituée. Il est en regroupement provisoire dont la vocation est de faire accéder un courant encore confus au stade de l'organisation.

Il ne suffit pas de proclamer un mouvement révolutionnaire pour qu'il existe : sa construction passe par d'autres combats. Nos tâches ? Ne pas être à l'initiative de ce qui existe déjà — un mouvement révolutionnaire diffus, qui se rencontre au hasard des barricades — mais de ce qui doit exister : un regroupement transitoire vers le parti révolutionnaire.

LES COMITES D'ACTION

Le lieu de regroupement des militants polisés dans la lutte est aujourd'hui le comité d'action ou ses équivalents. La nature de ces comités est double : embryons de double pouvoir, organisant à la base un contre-pouvoir alternatif au pouvoir bourgeois, les C. A. sont (au même titre que les comités de grève, mais sous des formes différentes), des formes de regroupement à la base et dans l'action de l'ensemble de la population. Mais dans la mesure où l'unité des comités n'existe pas (certains mouvements des masses conservant leur autonomie organisationnelle comme appendices de groupes politiques) ; dans la mesure

où les tâches de ces comités relèvent aussi de la direction de la lutte sur un minimum d'accord politique, dans la mesure où l'évolution de la grève de grève politique et grève revendicative change l'axe de leur intervention, les C. A. sont plus que de simples comités de masse.

Embryons d'organisation politique, les C. A. regroupent les militants révolutionnaires qui veulent poursuivre le combat jusqu'au bout ; et leur évolution confirme et approfondit cet aspect.

La double nature des C. A. (qui s'estompe progressivement) est l'expression de l'absence d'un parti révolutionnaire.

Pour nous, il est clair que, partout où ils existent, les C. A. sont les embryons d'un mouvement révolutionnaire et que la place des militants révolutionnaire est en leur sein.

Pour nous, il est clair également qu'il y a place pour un mouvement national des comités d'action : pour peu qu'ils se donne une réelle direction (et non des bureaucraties, oculucies) sous peine de disparaître avant même d'avoir existé.

ET LA SPONTANEITE ?

La spontanéité fut, pour un temps, la meilleure garantie du mouvement. Sa richesse lui vient essentiellement d'avoir brisé les carcans idéologiques et politiques hérités du stalinisme.

La spontanéité fut — et reste dans une certaine mesure le meilleur agent de l'irruption violente des masses dans l'histoire. En cela nous devons et nous devons encore en respecter les fruits. Mais quand la spontanéité est opposé à l'organisation, elle nous fait courir les plus grands dangers.

Le mouvement étudiant a joué, d'un certain point de vue, le rôle provisoire de direction révolutionnaire en traçant la seule voie possible : la rue, la grève, la violence révolutionnaire. Ce rôle il ne l'a pas usurpé sous prétexte qu'il trahirait quelque schéma préétabli. Il l'a usurpé, c'est vrai : aux directions stalinienne du mouvement ouvrier. Mais ce rôle est devenu un substitut dangereux quand la vague révolutionnaire a gagné la classe ouvrière.

La bourgeoisie n'improvise pas. Elle agit selon une stratégie de classe longuement mûrie et expérimentée. Elle trouve des alliés objectifs au sein du prolétariat qui obéissent à une logique de caste implacable : la bureaucratie syndicale et politique.

Pour répondre coup pour coup, heure après heure, il n'y a pas place pour des dirigeants irresponsables qui, au nom de la spontanéité, renoncent à donner une direction au mouvement, et l'entretiennent dans l'improvisation